ACTE PATRIOTIQUE

DE

TROIS ÉLECTEURS

DU TIERS-ÉTAT,

OU

LA SÉDITION DISSIPÉE.

LE 27 Avril, trois heures après midi, dans le moment où les Electeurs assemblés s'occupoient de nommer des Commissaires pour la rédaction des Cahiers, un Electeur répandit la frayeur dans l'Assemblée, par un rapport qui n'étoit malheureusement que trop vrai. Il déclara que, dans le fauxbourg Saint-Antoine, environ trois mille Ouvriers s'étoient réunis & projettoient de grossir leur troupe, en enrôlant avec eux les Ouvriers du fauxbourg Saint-Marceau : que ces hommes, armés de bûches, portoient une effigie offensante pour un des Membres de l'Assemblée, & que, par un effet de la fureur qui les animoit contre le sieur

Reveillon, qui, loin d'avoir des torts à leur égard, s'étoit montré leur bienfaiteur dans la derniere calamité, ils ſe propoſoient de venir l'arracher de l'Aſſemblée, & de le mettre à mort.

A ce récit, on ſentit qu'il étoit plus ſage de calmer cette ſédition, & de prévenir cet acte de violence par la douceur, qu'en appellant des hommes armés. Mais, qui oſeroit ſe dévouer, en allant s'oppoſer à une troupe égarée par la colere & par les fumées du vin? Le ſieur Charton, Fabricant d'étoffes, & dont le zèle a alimenté, depuis pluſieurs années, beaucoup d'Ouvriers dans le fauxbourg Saint-Martin, offrit de s'expoſer au péril attaché à une pareille miſſion. M. *Santerre*, Fabricant d'étoffes, & le ſieur *Auvrillon*, Huiſſier à cheval, ſuivirent un ſi bel exemple. A l'inſtant, ces trois Patriotes ſortirent de l'Aſſemblée, & dirigerent leurs pas au fauxbourg Saint-Marceau. Ils rencontrerent enfin cette troupe, qui s'étoit groſſie prodigieuſement.

Les trois Electeurs patriotes l'aborderent avec une noble aſſurance. D'abord les diſcours du ſieur Charton firent quelqu'impreſſion ſur pluſieurs des ſéditieux; mais d'autres, ne le connoiſſant pas, lui demanderent *qui il étoit*, & pourquoi il vouloit

les empêcher d'aller prendre le ſieur Reveillon. *Je ſuis*, dit le ſieur Charton, *le pere nourricier de pluſieurs d'entre vous, & le frere de vous tous, car nous ſommes tous freres.* Eh bien, ſi vous êtes nos freres, embraſſez-nous, répondirent ces hommes égarés; *volontiers*, leur répliqua-t-il, *mais ce ſera à la condition que vous jetterez tous vos bâtons.* Unanimement ils les jetterent & l'embraſſerent. Les ſieurs Santerre & Auvrillon faiſoient & diſoient la même choſe. Un Vieillard, élevant la voix, s'écria : M. Charton, que voulez-vous que je faſſe, moi & mes enfans, ſi l'on nous réduit à quinze ſols par jour; je n'ai pas de pain pour nourrir mes enfans. A l'inſtant, le ſieur Charton tira douze livres de ſa poche, & les remit au Vieillard, en lui diſant : voilà pour vous & vos enfans. Cet acte de bonté émut tous les ſpectateurs. Lorſque les eſprits furent calmés, les trois Electeurs firent comprendre à la multitude qu'elle ne rendoit pas juſtice à M. Reveillon; que c'étoit un bon patriote, l'ami & le protecteur des malheureux; que ſon intention n'*avoit jamais été de réduire le ſalaire des Ouvriers à quinze ſols;* mais qu'il avoit, au contraire, dit qu'il feroit tous ſes efforts *pour que l'Ouvrier pût bien ſe nourrir avec quinze*

ſols, & c'eſt-là véritablement le vœu de tous les amis de l'humanité. Ces paroles bien expliquées, bien ſenties par la multitude, la déſarmerent. Une foule innombrable de Marchands, d'Ouvriers, qui trembloient pour leurs effets, pour leurs enfants, regardant les trois Electeurs comme leurs libérateurs, les embraſſoit & les conduiſit avec acclamation juſqu'à la porte de l'Archevêché, en s'écriant : *vivent les Electeurs ;* qu'ils recommandent nos intérêts au Roi.

Les trois Electeurs, rentrés dans l'Aſſemblée, y ont rétabli le calme & ont eu le bonheur de prévenir un acte de violence épouvantable & de contribuer à mettre à l'abri de toutes attaques un de leurs confreres qui a les plus juſtes droits à l'eſtime publique & à la reconnoiſſance des Ouvriers.

